

Chapitre 11. Espace matriciel. Formation de super-espaces.

L'espace matriciel - qu'est-ce que c'est ?! .. Avant d'avancer dans la connaissance du macrocosme, laissez-nous définir ce concept avec vous... Afin de créer des conditions propices à la fusion de la prochaine forme de matière de notre type, il est nécessaire de modifier la dimensionnalité de l'espace par une caractéristique de ce type de matière du grand Cosmos

$$\Delta\lambda = 0,020203236...$$

Le prochain changement de dimensionnalité de cette valeur $\Delta\lambda$ conduit à la fusion d'une autre forme de matière, qui s'inscrit parfaitement dans le «lit procrustien» de ce coefficient de quantification de la dimensionnalité de l'espace. Lors de la modification séquentielle (quantification) de la dimensionnalité espacede $\Delta\lambda$, il se produit une fusion séquentielle des formes de la matière et la formation de différents types d'univers-espaces (cette question a été partiellement examinée au chapitre 10). **Il existe donc un groupe de matières de ce type, dont la synthèse de substances est possible lorsque la dimension de l'espace est modifiée de la valeur de $\Delta\lambda$ pour chacune de ces formes.**

Dans ce cas, un système d'espaces formés par la synthèse de matière de ce type. Le coefficient $\Delta\lambda$ peut prendre diverses valeurs. Même en le changeant en une valeur insignifiante, on se rend compte que la matière de notre type ne peut pas se fondre dans une substance (dégénérée). À une valeur différente de $\Delta\lambda$, des conditions sont réunies pour la fusion de matières de types différents, différents des nôtres. Cela conduit à la formation d'un système d'espaces qualitativement différents - **un autre espace matriciel est formé.**

De ce fait, nous avons tout un système d'espaces matriciels, qui se différencient par le coefficient de quantification de la dimensionnalité de l'espace et le type de matière qui les constitue. Cela se manifeste par la différence qualitative entre les substances résultant de la fusion de différents types de matières et par un nombre

différent de formes de matières constituant chacun de ces types de substances.

Chaque espace matriciel **est anisotrope par son dimensionnalité**. Ces oscillations de la dimensionnalité de l'espace matriciel conduisent au fait que dans certaines de ses régions, se passe une jonction avec d'autres espaces matriciels qui ont la même dimensionnalité dans ces régions. Surgissent des zones de débordement de l'espace matriciel avec un coefficient de dimension γ dans l'espace matriciel avec un coefficient différent. Et si, dans le cas de la formation d'étoiles et de «trous noirs», tout n'était déterminé que par la quantité de matière formant des univers-espace dans la zone de jonction (voir le chapitre 10) et que les matières étaient du même type, ont été quantifiés par le coefficient de dimensionnalité $\gamma = 0.020203236 \dots$, puis avec la jonction des espaces matriciels, surgissent des zones de débordement de matière ayant différents coefficients γ_i de types de matière différents **qui ne peuvent être compatibles dans aucune condition**.

Que se passe-t-il dans ces zones de jonction des espaces matriciels?!. Dans les zones de jonction, **il se produit une désintégration d'une substance d'un type ainsi d'un autre et la formation d'une matière "libre" d'un type comme d'un autre**. Mais que se passe-t-il ensuite?! Sur les processus intervenant dans ces zones affectent trois conditions:

1) le nombre de formes de matière de ce type, formant chaque espace matriciel dans la zone de leur jonction. Le plus souvent, le nombre de formes de matière constituant chacun des espaces matriciel est différent. Cela, à son tour, crée un flux de matière différent en termes de composition globale, allant d'un espace matriciel à un autre et inversement. Il y a deux écoulements imminents, ce qui conduit à la formation de puissants écoulements tourbillonnaires de deux types de matières dans la zone de leur intersection. Dans le même temps, un flux plus puissant va retourner le faible et une puissante fontaine vortex composée de deux types de matières apparaîtra.

2) la puissance de flux de la matière provenant des espaces matriciels est influencée par la dimensionnalité de la zone de jonction de deux espaces matriciels. Naturellement, cette dimensionnalité ne

peut pas être en harmonie avec le type de dimensionnalité de chacun des espaces matriciel, mais elle peut être plus proche du type de dimensionnalité d'un type ou d'un autre.

$$|\lambda'_1 - \lambda'_{12}| < |\lambda'_2 - \lambda'_{12}| \quad (12)$$

En d'autres termes, surgit une différence dans les espaces matriciels dans la zone de jonction, qui est différente pour chacun des espaces-matriciel. Et aussi le signe de cette différence est important - positif ou négatif. Un différentiel négatif signifie des conditions plus favorables pour l'écoulement de la matière à partir d'un espace matriciel donné.

3) à quel type de quantification de la dimensionnalité des espaces matriciels correspond la dimensionnalité de la zone de jonction des espaces matriciels plus proches:

$$\begin{aligned} |\lambda'_1 - \lambda'_{12}| / \lambda'_1 < 0 \\ |\lambda'_2 - \lambda'_{12}| / \lambda'_2 > 0 \end{aligned} \quad (13)$$

Ou: $|\lambda'_1 - \lambda'_{12}| / \lambda'_1 > 0$

$$|\lambda'_2 - \lambda'_{12}| / \lambda'_2 < 0$$

La dimensionnalité de la zone de fermeture peut être plus proche du type de dimensionnalité λ'_1 ou λ'_2 . De plus, si la différence de dimensionnalité est conditionnellement égale $\Delta\lambda'_{12}$, le coefficient de quantification γ et la décroissance de la matière de type de dimensionnalité λ'_2

$$|\Delta\lambda'_{12} - a\gamma'_1| = 0$$

Si:

$$|\Delta\lambda'_{12} - b\gamma'_2| = 0$$

Il y a une décomposition de la matière de la dimensionnalité λ'_1 . Si:

$$(\Delta\lambda'_{12} - b\gamma'_2) < 0$$

Il y a une synthèse de la matière de la dimensionnalité λ'_2 . Et inversement, si:

$$(\Delta\lambda'_{12} - a\gamma'_1) < 0$$

La synthèse de la matière de la dimensionnalité $\lambda'1$ se produit.

Où **a** et **b** indique combien de fois le coefficient γ_i «s'inscrit» dans la zone de déformation de la dimensionnalité de l'espace.

En d'autres termes, **dans la zone de jonction, une synthèse des formes de la matière de l'un quelconque des deux types de dimensionnalité des espaces matriciels peut se produire du fait de la scission d'autres types de matière.** Dans cette synthèse, une matière de type dimensionnalité intermédiaire peut être absorbée et une matière de type intermédiaire libérée, ce qui provoque une instabilité dans l'espace matriciel avec la dimensionnalité de type quantification γ_1 ou γ_2 , en fonction de la direction du débordement de matière.

N'est-il pas de nature très semblable aux réactions exothermiques et endothermiques au niveau du microcosme, au cours desquelles la chaleur est absorbée ou rejetée par l'environnement (voir le chapitre 10). Revenons aux processus intervenant dans la zone de jonction de deux espaces matriciels ...

Selon la manière dont les trois conditions énumérées ci-dessus interagissent, dans la zone de jonction de deux espaces matriciels, une zone de synthèse de matière de ce type ou une zone de décomposition de ces matières peut apparaître. Dans un cas, un centre de formation d'univers-d'espace apparaît avec un type donné de quantification de la dimensionnalité de l'espace (le superanalog d'une étoile) (voir **Fig. 166**). Dans un autre cas, un centre de désintégration apparaît pour des univers-d'espace avec un type donné de quantification de la dimensionnalité de l'espace (le superanalogue du «trou noir»).

En même temps, des formes synthétiques de matière de ce type de quantification de dimensionnalité commencent à s'accumuler dans la zone de jonction des espaces matriciels, et si la masse de matières sortant de la zone de jonction est inférieure à la masse de matières synthétisées, il se produit une concentration excessive de matière dans la zone de jonction des espaces matriciels.

Avec le temps, la concentration excessive devient critique et commence à interférer avec l'afflux de matière dans cette zone, ce qui entraîne l'instabilité de la dimensionnalité de cette zone. Il se produit

une super-explosion dans laquelle un excès de formes synthétisées de matière est éjectée de la zone de jonction et, en même temps, des oscillations de dimensionnalité se produisent dans chacun des espaces matriciel (voir **Fig. 167**).

Dans ces zones d'oscillation interne de dimensionnalité de l'espace matriciel, commence le processus de formation des univers-espace, à partir duquel des systèmes d'univers-espace (méta-univers) sont formés dans les zones d'oscillation interne de la dimensionnalité de l'espace (voir **Fig.168**).

Naturellement, l'amplitude de l'oscillation interne de la dimensionnalité de l'espace matriciel augmente avec la distance par rapport à la zone de jonction des espaces matriciels. Et cela conduit au fait que dans ces zones, un nombre différent de formes de matière de ce type peuvent fusionner ensemble. En outre, plus le centre de la zone de fermeture des espaces matriciels est éloigné, plus le nombre de formes de matière pouvant fusionner et former une substance est important (voir **Fig. 169**).

Les deux formes de matière fusionnées dans la première zone à partir du centre **forment un méta-univers provenant d'un univers - espace**. Trois formes fusionnées de la matière forment dans la zone suivante **un méta-univers de trois univers-espaces**. À la confluence de quatre formes de la matière, **un méta-univers est formé de sept univers-espaces**. La fusion de cinq, respectivement, donne **vingt-cinq**. La fusion de six - **soixante six**.

Au confluent de sept - **cent dix neuf**, huit - **deux cent quarante six**, neuf - **quatre cent cinquante neuf univers-espaces**, formant le méta-univer dans la zone correspondante d'oscillation interne de la dimensionnalité de l'espace matriciel. Le nombre d'univers-espaces possibles inclus dans le méta-univer est déterminé par la formule du nombre de combinaisons de matières constituant la substance des univer-espaces.

$$\sum_{n} \sum_{m} C_n^m = n! / m!(n-m)! \quad (14)$$

n m

Ou: $2 \leq m \leq n$.

Рис. 166

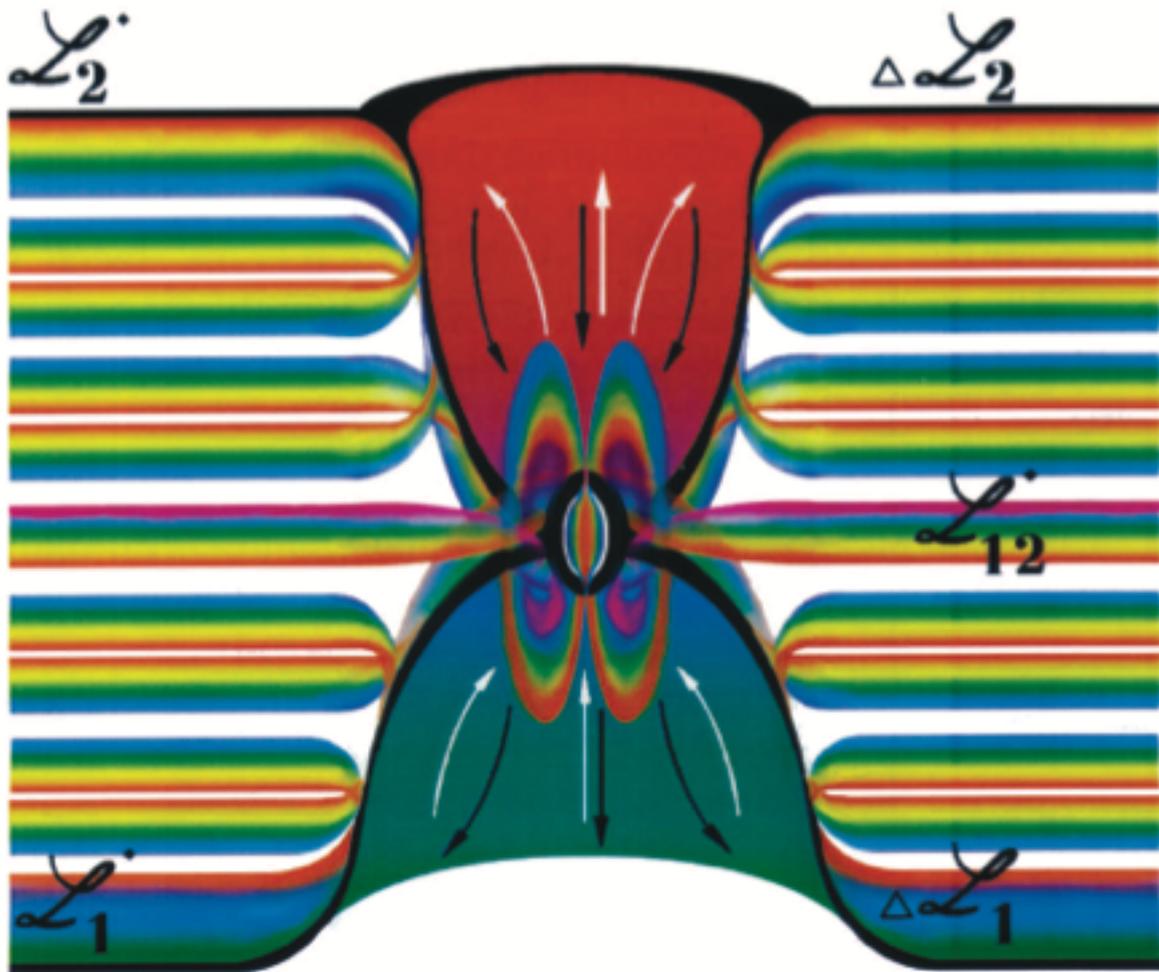


Рис. 167

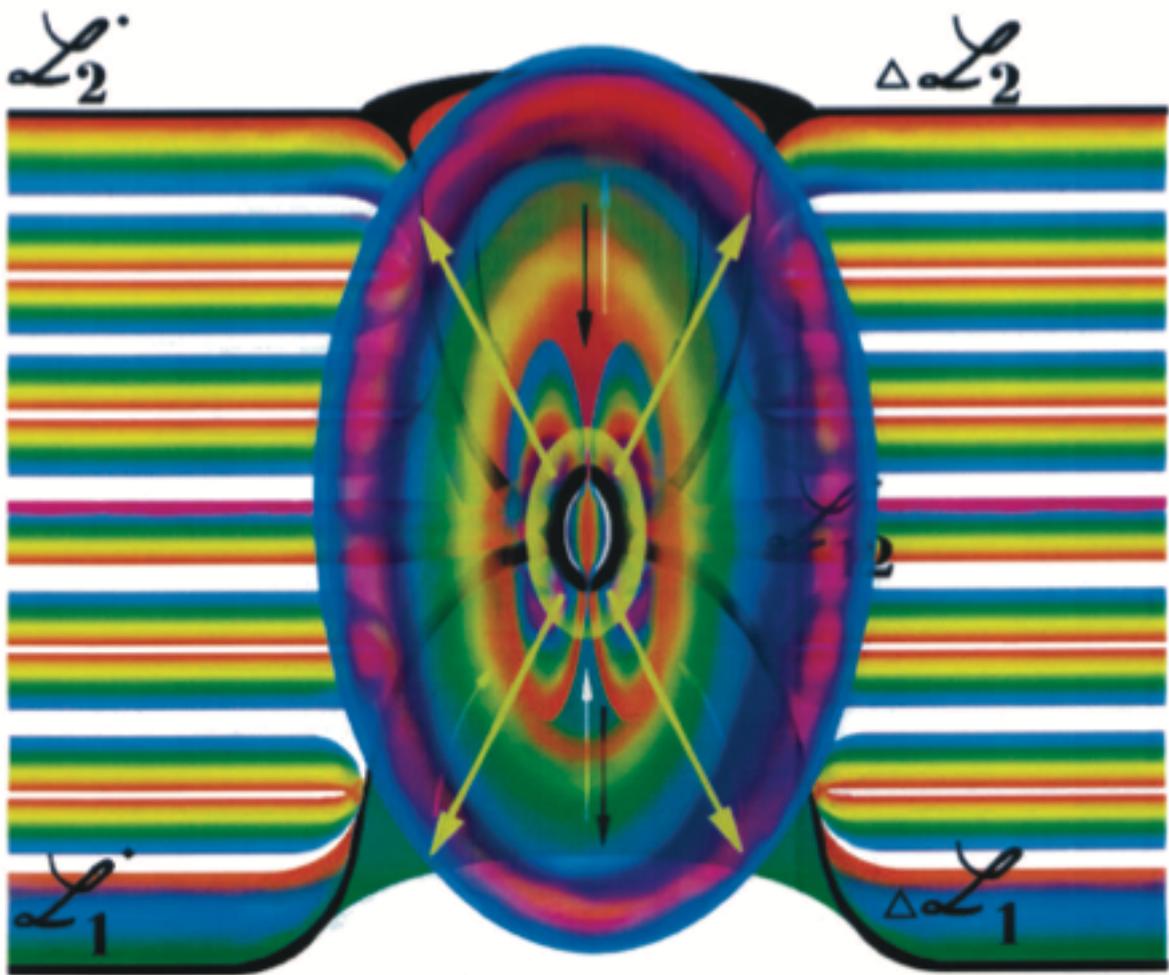


Рис. 168

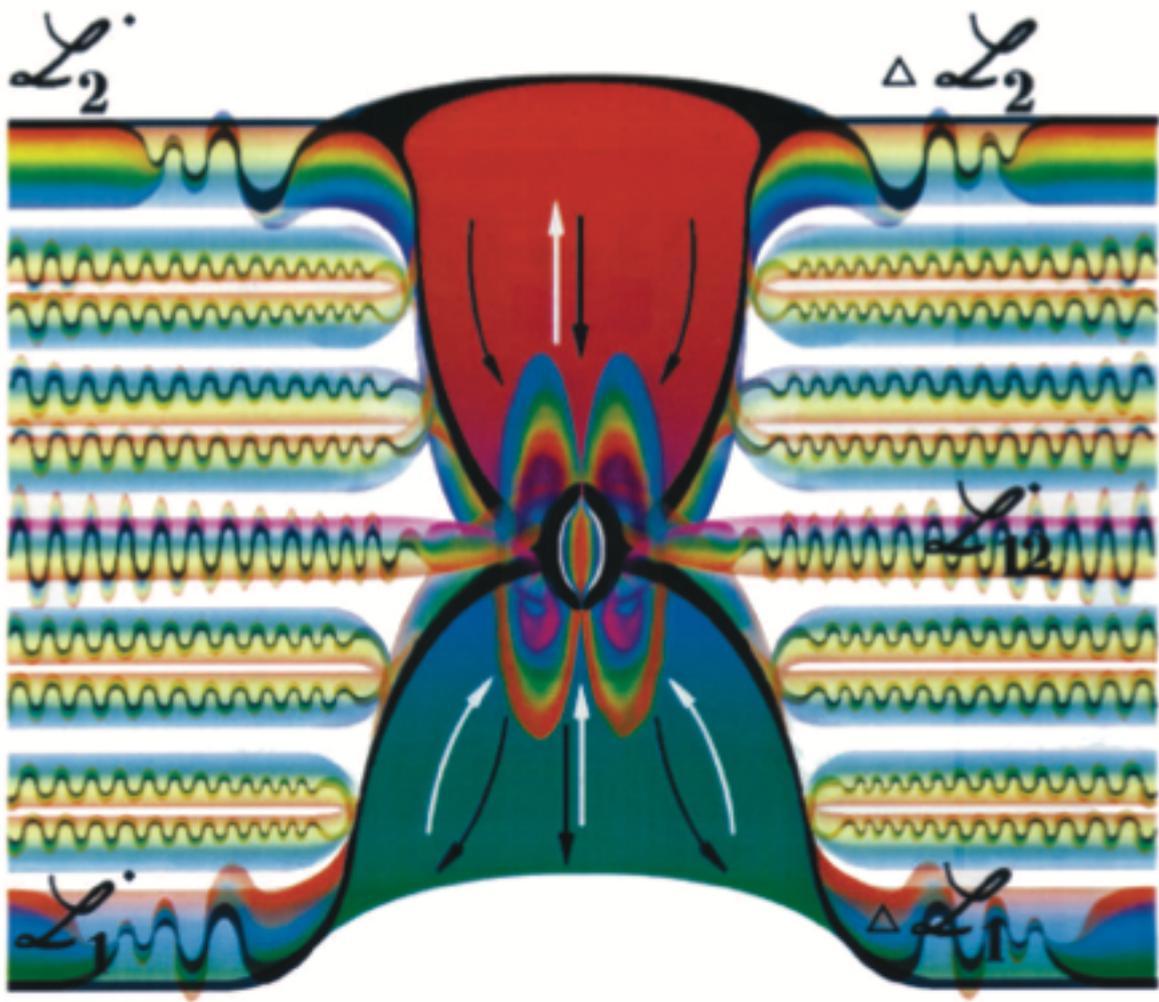
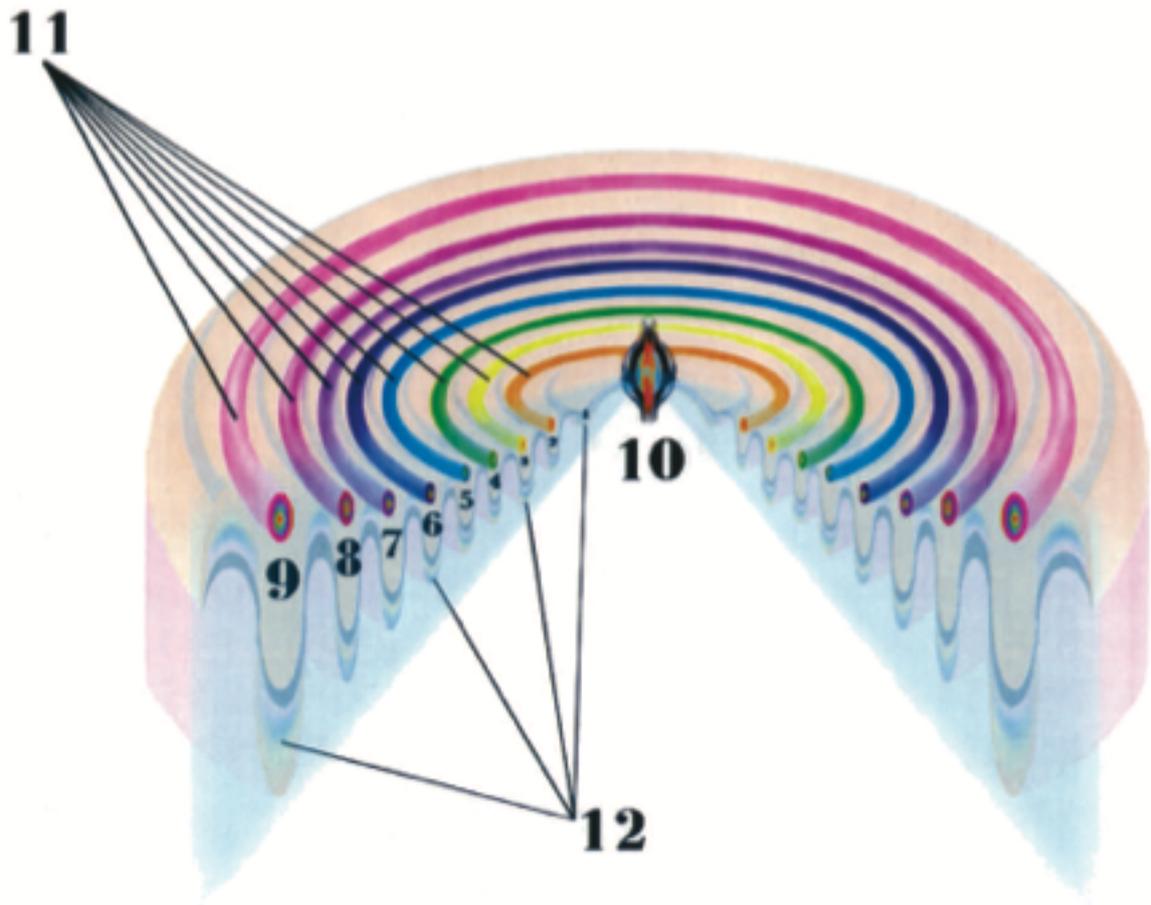


Рис. 169



n — est le nombre maximum de matières de ce type de quantification de la dimensionnalité, avec le coefficient de quantification γ_i , qui forment les univers-espace dans cette zone d'oscillation interne de la dimensionnalité de l'espace matriciel.

Le plus souvent, le nombre d'univers d'espace constituant ce méta-univer est inférieur au maximum. Et plus on s'éloigne du centre de la zone de jonction des espaces matriciels, plus la différence entre le nombre possible et réel d'espaces-univers formant ce **méta-univer** est grande. Plus on s'éloigne du centre, plus il y a de «places libres».

Le fait est que les conditions permettant de quantifier la dimensionnalité d'une zone donnée, les fluctuations de la dimensionnalité ne sont que **des conditions nécessaires à la formation des univers-espace**. Cette condition ne devient **suffisante** que lorsque la masse de matière nécessaire pénètre dans cette zone d'oscillation interne de l'espace matriciel pour la synthèse de ces univers-espace.

Bien que la masse de matière "éjectée" de la zone de jonction des espaces matriciels lors d'un super éclat est énorme, mais **toujours - la valeur finale**. Cette masse est suffisante pour la formation d'un nombre fini **d'espaces-univers**.

Après une super-explosion, la zone de jonction des espaces matriciels diminue, ce qui entraîne une diminution de la masse de matière entrante. Au fil du temps, ce processus atteint un certain niveau d'équilibre. À la suite de la super-explosion, un système de méta-univers est formé, qui reçoit le nom classique de **super-espace du premier ordre**, qui est formé par la fusion **de neuf formes de matière** (voir **Fig. 170** et **Fig. 171**).

Il convient de noter que les méta-univers apparus dans les zones d'oscillation interne de la dimensionnalité de l'espace-matrice ont eux-mêmes un impact sur la dimensionnalité de l'espace-matrice environnant. La courbure qui se produit lorsque deux espaces matriciel sont fermés est inégalement dans des directions différentes. Et cela signifie une certaine différence à la fois dans la forme et la composition qualitative du méta-univers apparaissant dans ces zones.

Ainsi, il y a une distribution inégale de la matière dans différentes directions.

Рис. 170

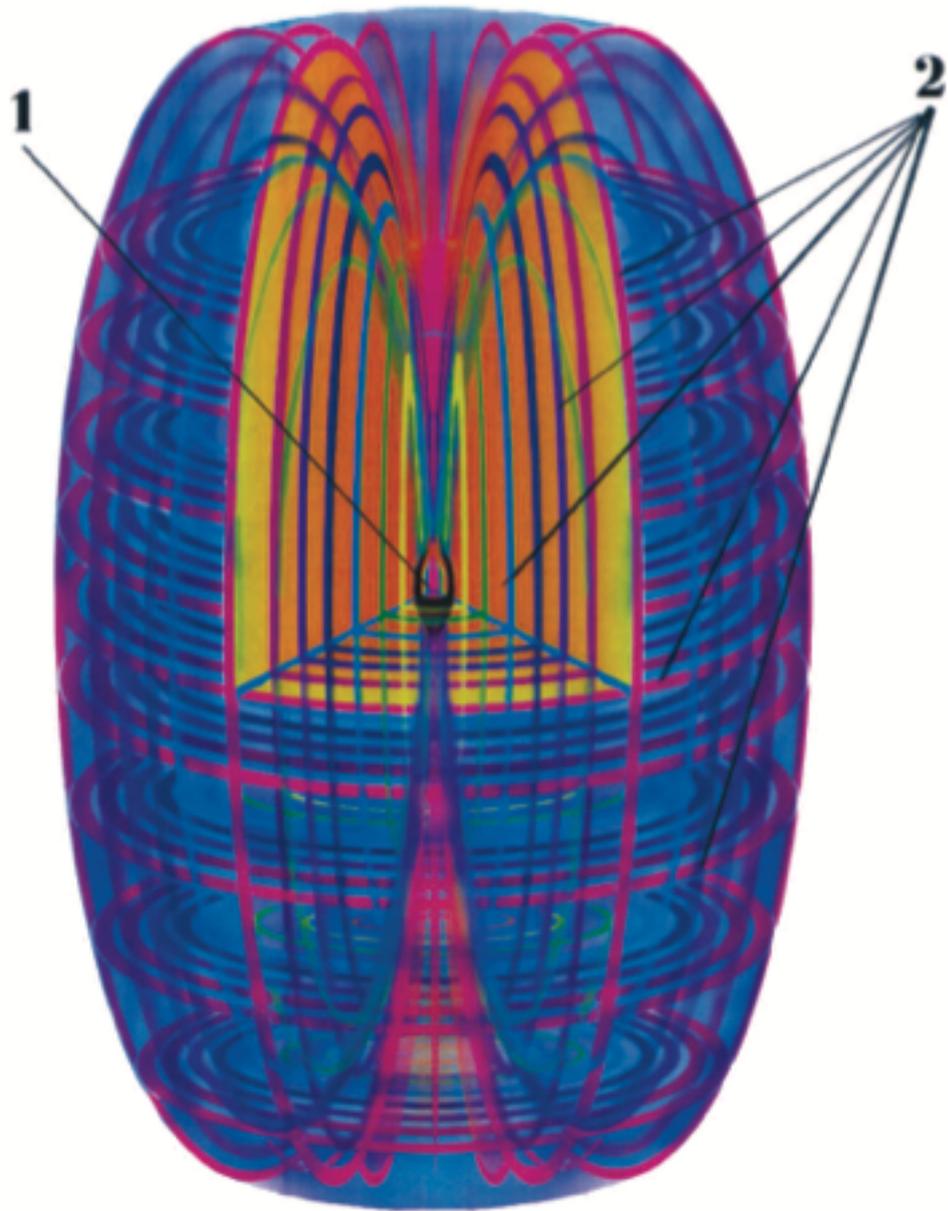
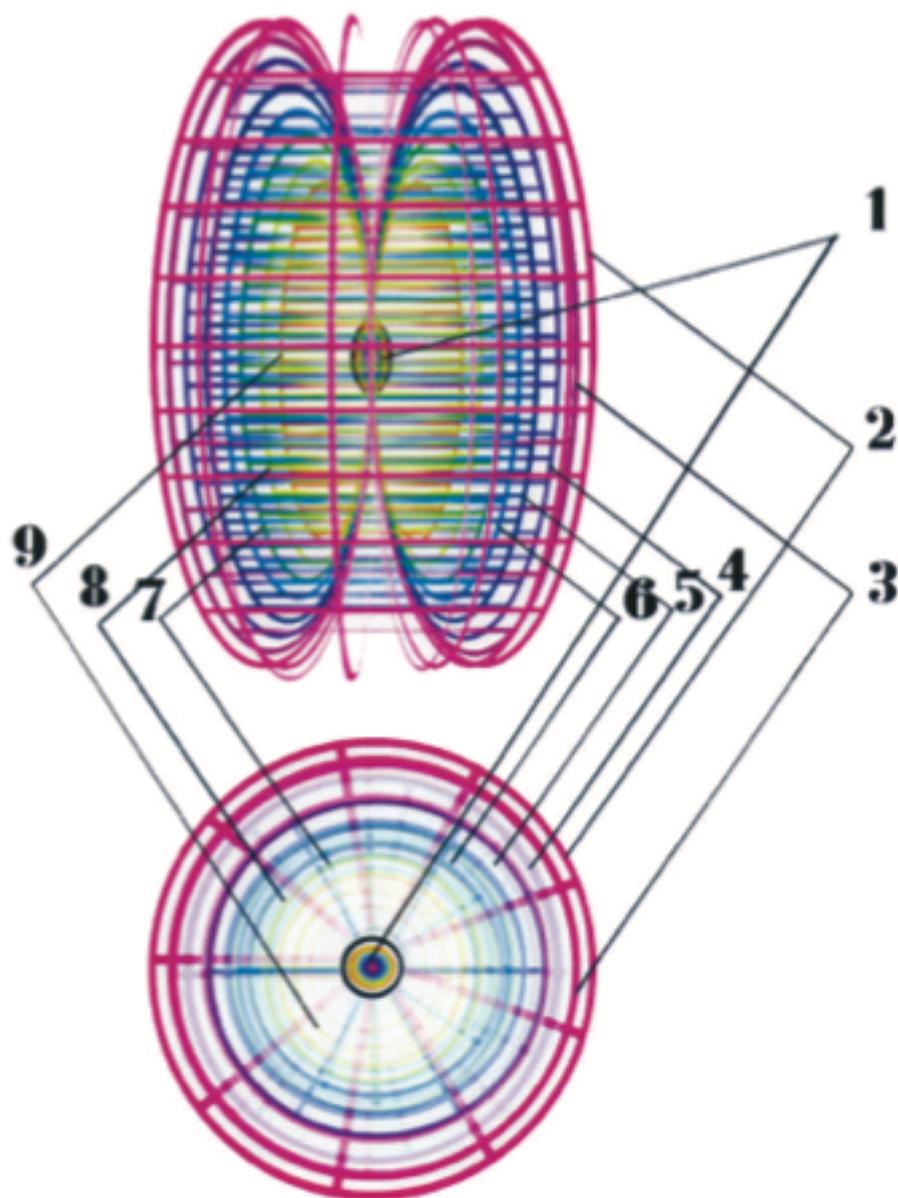


Рис. 171



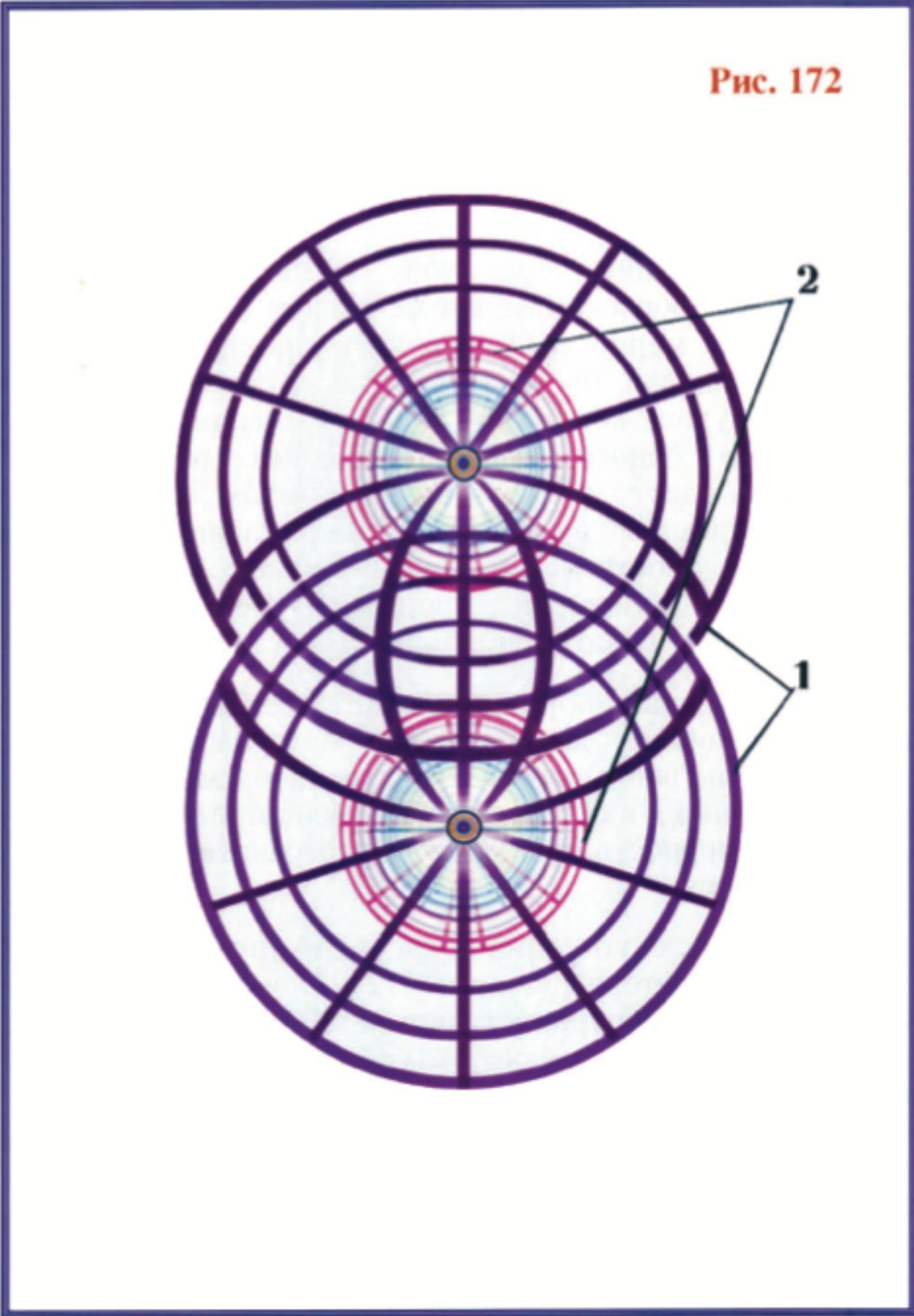
Ceci, à son tour, conduit à différents degrés d'influence secondaire sur la dimensionnalité de l'espace matriciel par les méta-univers émergent dans les zones correspondantes. La courbure qui se produit au moment d'un super éclat a un signe différent le long de l'axe passant par la zone de jonction des espaces matriciels (voir **Fig. 167** et **Fig. 168**).

Par conséquent, les méta-univers apparaissant dans ces zones internes de l'espace matriciel provoquent une courbure secondaire de la dimensionnalité dans des directions opposées, parallèle au même axe passant par la zone de jonction des espaces matriciels. Cette contre-courbure des deux côtés, à la forme des méta-univers, conduit à la jonction de la courbure secondaire de l'espace matriciel dans la zone de dimensionnalité équilibrée de l'espace matriciel, qui était avant de super éclat. Ainsi, à la suite de l'évolution des processus décrits ci-dessus, un système fermé des méta-univers apparaît - **un super-espace de premier ordre** (voir **Fig. 170**).

Dans notre espace matriciel, la contre-jonction, qui est née de l'influence des méta-univers sur la dimensionnalité de l'espace matriciel, se produit dans les régions des méta-univers formées de neuf formes de matière. En même temps, le super-espace se ferme comme une coquille de mollusque. Les formes de matière qui traversent la zone de jonction des espaces matriciels n'ont pas d'autre zone de courbure de la dimensionnalité de l'espace matriciel dans laquelle elles pourraient se fondre. De telles zones n'apparaissent que dans le cas où deux zones de jonction d'espaces matriciels du même signe apparaissent relativement «proches» l'une de l'autre.

Simultanément, des contre-ondes de courbure interne de la dimensionnalité de l'espace matriciel se forment, lors de la résonance desquelles apparaissent des zones supplémentaires de courbure interne de la dimensionnalité de l'espace matriciel. Dans ces zones, les méta-univers sont formés, résultant de la fusion de dix formes de matière, qui, à leur tour, provoquent à nouveau la contre-jonction de ces méta-univers, en raison de l'influence de ces méta-univers sur la dimensionnalité de l'espace matriciel dans lequel ils se trouvent. Un super-espace de second ordre est formé de dix formes de matière (voir **Fig. 172**). Dans ce cas, la fermeture des méta-univers du super-espace du second ordre a lieu à un niveau de dimensionnalité équilibré

différent de celui de l'espace matriciel par rapport au niveau de jonction du super-espace du premier ordre.



Cela est dû au degré variable d'influence du méta-univers, formé de dix et neuf formes de matière sur la dimensionnalité de l'espace matriciel.

Pour que les méta-univers puisse être formé de onze formes de matière, il est nécessaire que les trois super-espaces du deuxième ordre soient situés à une distance ne dépassant pas leur propre taille. Dans ce cas, il y a trois ondes opposées de courbure interne de l'espace matriciel qui, à la résonance, créent des zones de courbure supplémentaires. Dans ces zones, des méta-univers est synthétisé à partir de onze formes de matière. La contre-jonction des méta-univers réapparaît, mais à un niveau équilibré différent de l'espace matriciel. Un système spatial fermé est formé - **un super-espace de troisième ordre** (voir **Fig. 173**).

De même, pour que les douze formes de la matière puis fusionner, il est nécessaire qu'il y ait quatre vagues opposées de courbure interne de l'espace matriciel, qui créent dans les zones résonantes les conditions pour la formation du méta-univers à partir des douze formes de la matière. Dans le même temps, une contre-fermeture survient à un autre niveau équilibré de la dimensionnalité de l'espace matriciel et un nouveau système très stable de méta-univers est formé - **un super-espace de quatrième ordre** (voir **Fig. 174**).

Cinq super-espaces du quatrième ordre, dont l'un situé à un niveau spatial différent, créent les conditions pour la formation du méta-univers à partir de treize formes de matière. Il y a une contre-jonction à laquelle un système de méta-univers est formé, qui influence si fortement la dimensionnalité de l'espace matriciel qu'un nouveau système méta-univers, d'une structure identique à celle d'un super-espace du quatrième ordre surgit, mais déjà formé de douze formes de matière.

Ces deux systèmes créent les conditions pour la formation du prochain système méta-univers le long d'un axe commun, mais à partir de onze formes de matière. La diminution du nombre de formes de matière qui forment chaque formation spatiale ultérieure est liée au fait que le niveau de jonction des méta-univers change de signe. En d'autres termes, la courbure de la dimensionnalité de l'espace matriciel n'augmente pas, mais diminue. L'évolution de ce processus conduit à

une formation cohérente le long de l'axe commun des systèmes méta-univers.

Рис. 173

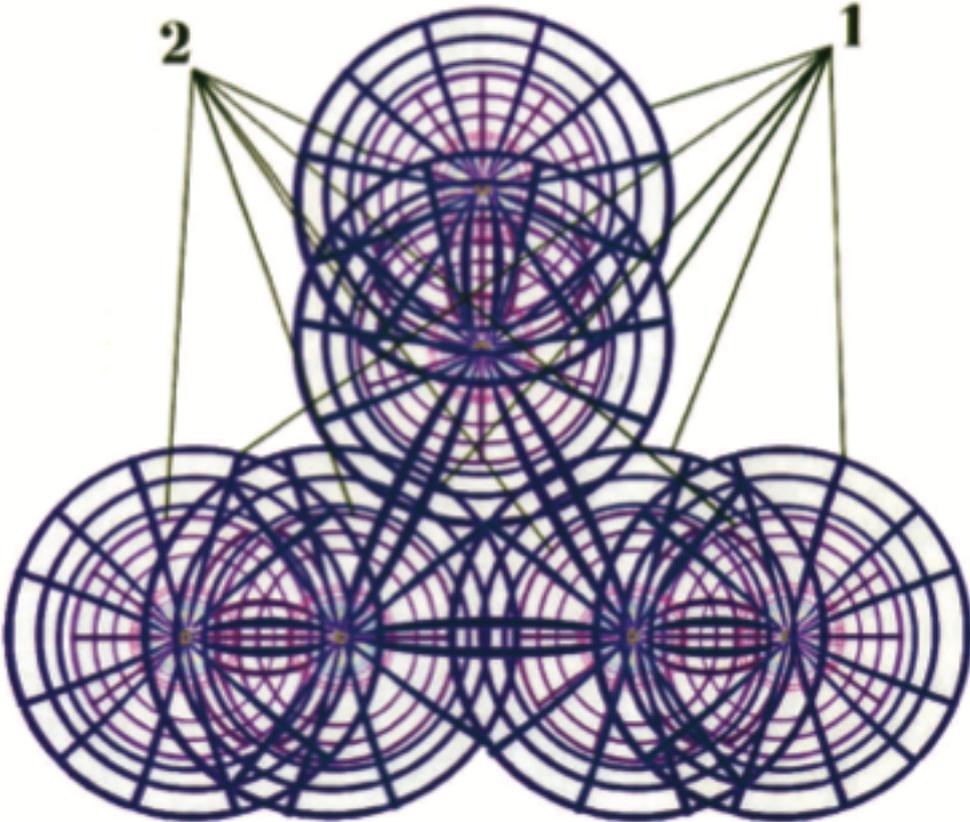
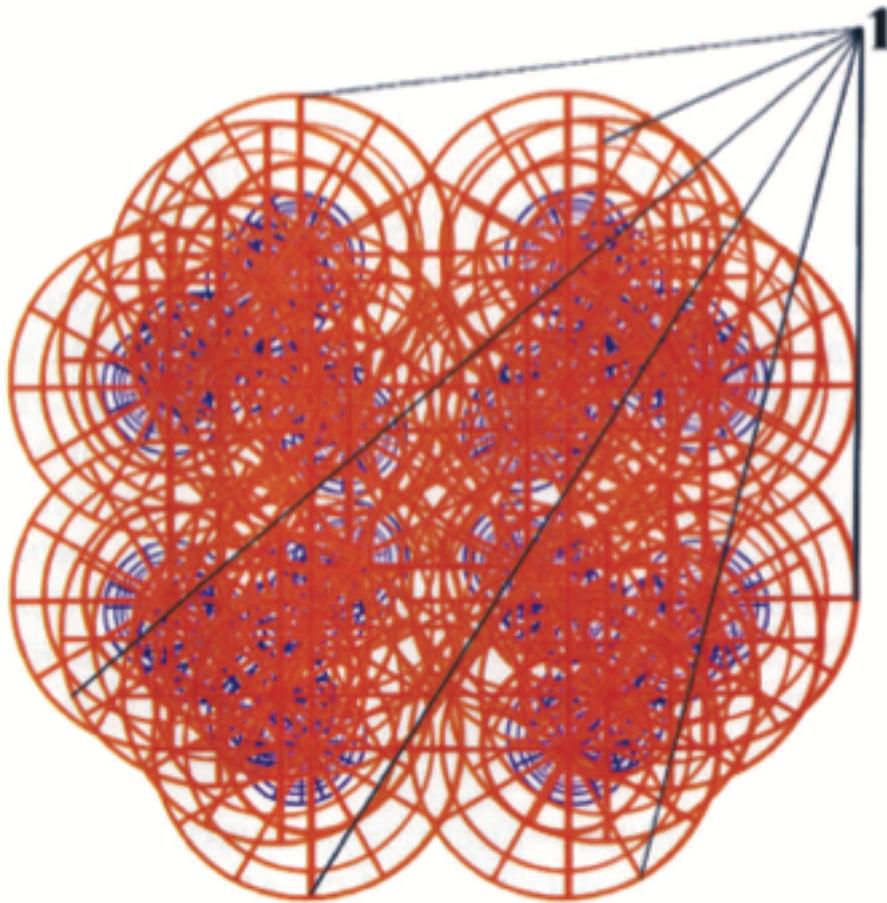


Рис. 174



Le nombre de matières les formant dégénère jusqu'à deux (voir **Fig. 175**).

Aux extrémités de ce "rayon", des zones sont formées où aucune matière de ce type ne peut fusionner avec une autre ou avec d'autres pour former les méta-univers. Dans ces zones, un «poussée» de notre espace matriciel apparaît et des zones de jonction avec un autre espace matriciel apparaissent. Dans ce cas, il existe encore deux variantes possibles de la jonction d'espaces matriciels.

Dans un cas, à travers cette zone de jonction les matière de notre espace matriciel vont commencer à s'écouler et se scinder en un autre espace matriciel. Dans un autre cas, à travers cette zone de jonction, la matière d'un autre espace matriciel peut entrer et se scinder et une synthèse de notre type de matière apparaît. Dans un cas, l'analogue d'une étoile super-échelle apparaît, dans l'autre, l'analogue d'un «trou noir» de dimensions similaires.

Cette différence entre les options de jonction des espaces matriciels est très importante pour comprendre l'émergence de deux types de super-espaces du sixième ordre: **dépliant à six faisceaux** et **l'anti-dépliant à six faisceaux**, dont la différence fondamentale ne réside que dans le sens de l'écoulement de la matière.

Dans un cas, la matière d'un autre espace matriciel arrive par la zone centrale de jonction des espaces matriciels et sort de notre espace matriciel à travers des zones situées aux extrémités des «rayons". Dans l'anti-dépliant à six faisceaux, la matière s'écoule dans le sens opposé. La matière de notre espace matriciel sort par la zone centrale et la matière d'un autre espace matriciel arrive par «faisceaux» des zones de jonction.

Quant au **dépliant à six faisceaux**, il est formé par la jonction de six "rayons" similaires dans une zone centrale. En même temps, autour du centre, il y a des zones de courbure de la dimensionnalité de l'espace matriciel, dans lesquelles se forment les méta-univers de quatorze formes de matière, qui s'allient pour former un système fermé de méta-univers, qui combine six rayons en un système commun - **six faisceaux**(dépliant à six faisceaux) (voir **Fig. 176**). De plus, le nombre de "rayons" est déterminé par le fait que, dans notre espace matriciel, quatorze formes de matière de ce type peuvent

fusionner au maximum.

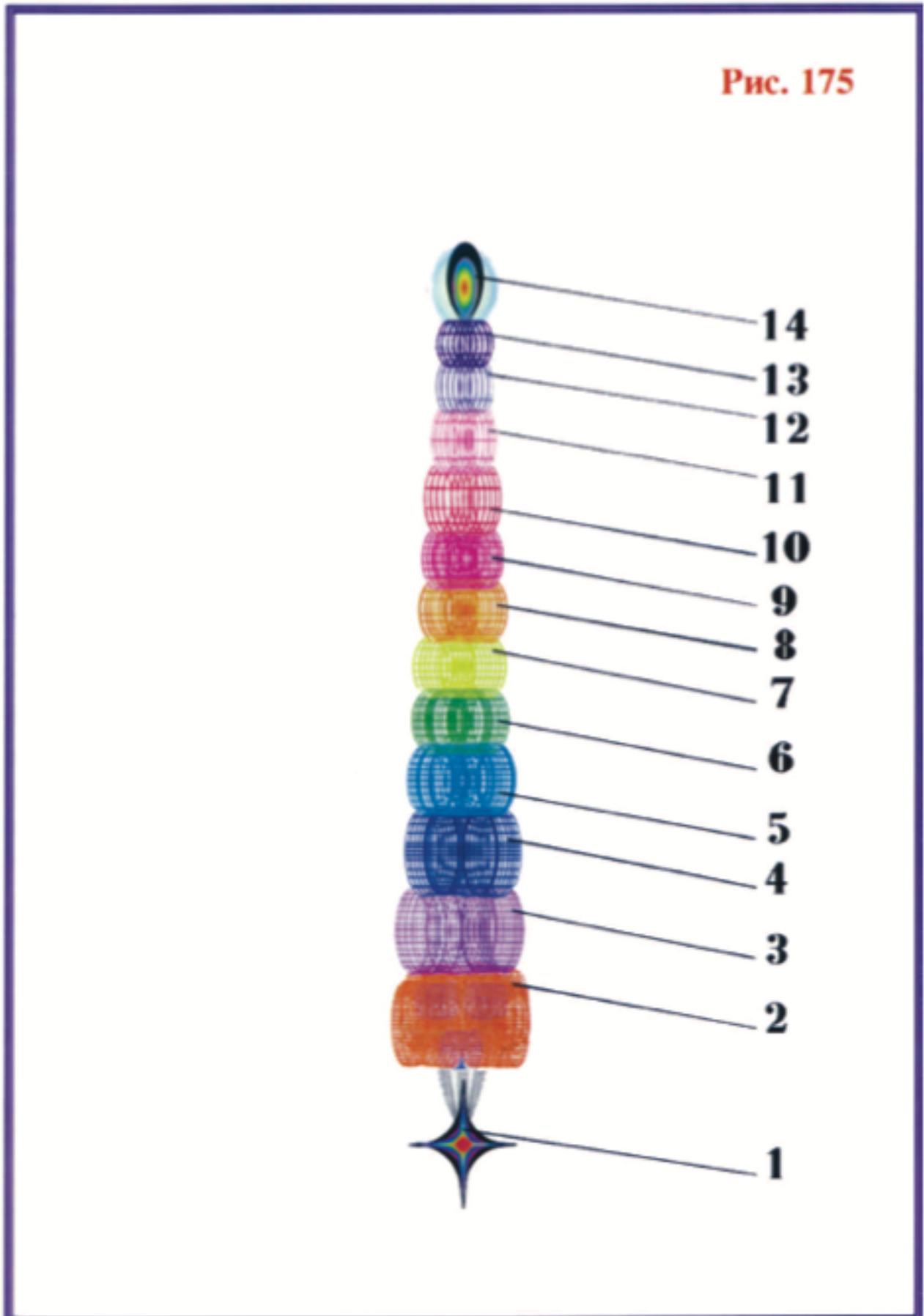
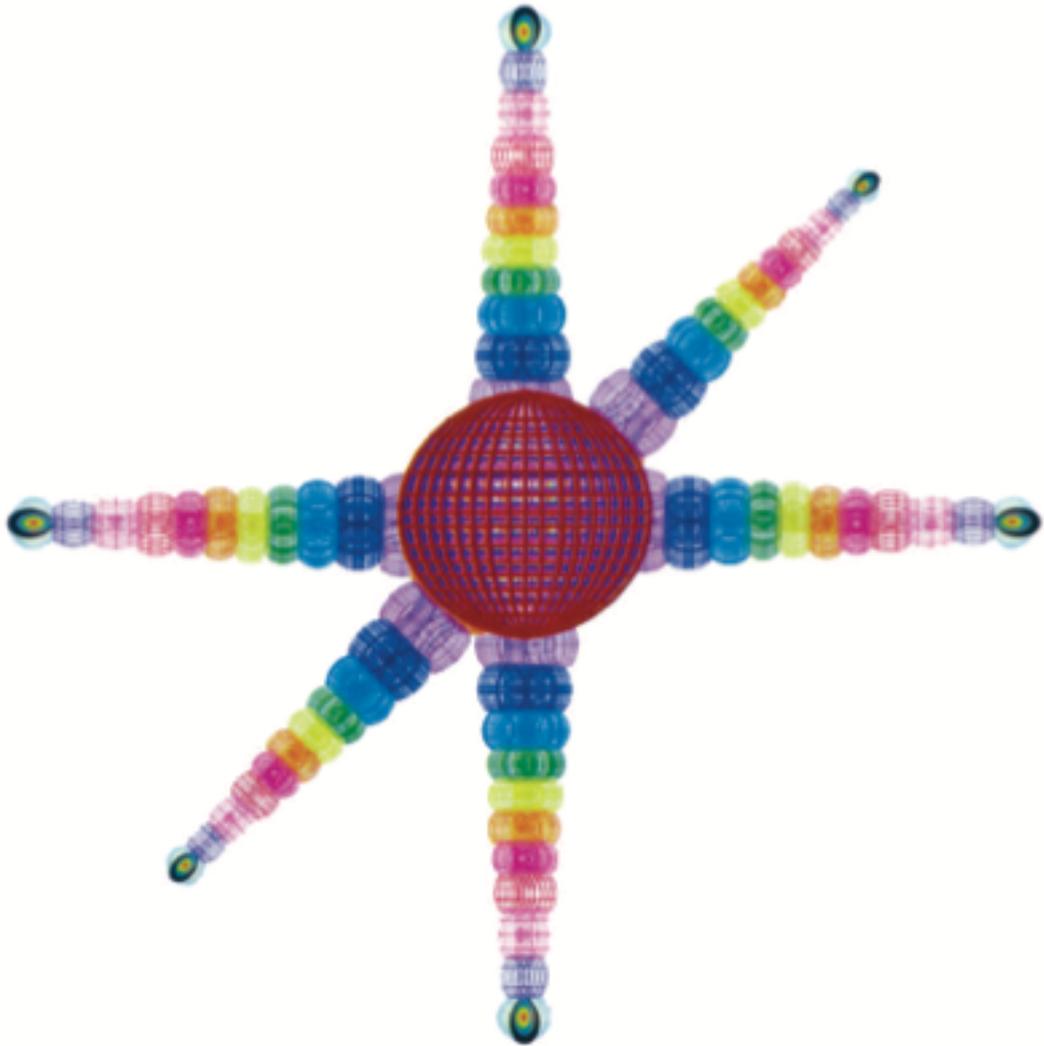


Рис. 176



Dans le même temps, la dimensionnalité de l'association émergée des méta-univers est égal a π ($\pi = 3.14 \dots$).

Cette dimensionnalité globale est proche de trois. C'est pourquoi six "rayons" apparaissent, c'est pourquoi ils parlent de trois dimensions, etc. Ainsi, un système équilibré de distribution de la matière entre notre espace matriciel et un autre est formé. Après l'achèvement de la formation du **dépliant à six faisceaux**, un état stable n'est possible qu'avec l'identité entre la masse de la matière entrant et sortant de celle-ci:

$$\iint \chi^{(+)} dm_i di \equiv 6 \iint \eta^{(-)} dm_i di \quad (15)$$

Ou:

$\chi^{(+)}$ — la région centrale de la jonction des espaces matriciels à travers lesquels la matière s'écoule dans notre espace matriciel.

$\eta^{(-)}$ — zone de «rayon» de jonction avec un autre espace matriciel, à travers lequel la matière s'écoule de notre espace matriciel.

i — le nombre de formes de matière qui composent **dépliant à six faisceaux**.

m_i — masse de matière.

L'identité (15), pour l'ensemble de notre espace matriciel, peut s'écrire sous une forme plus pratique:

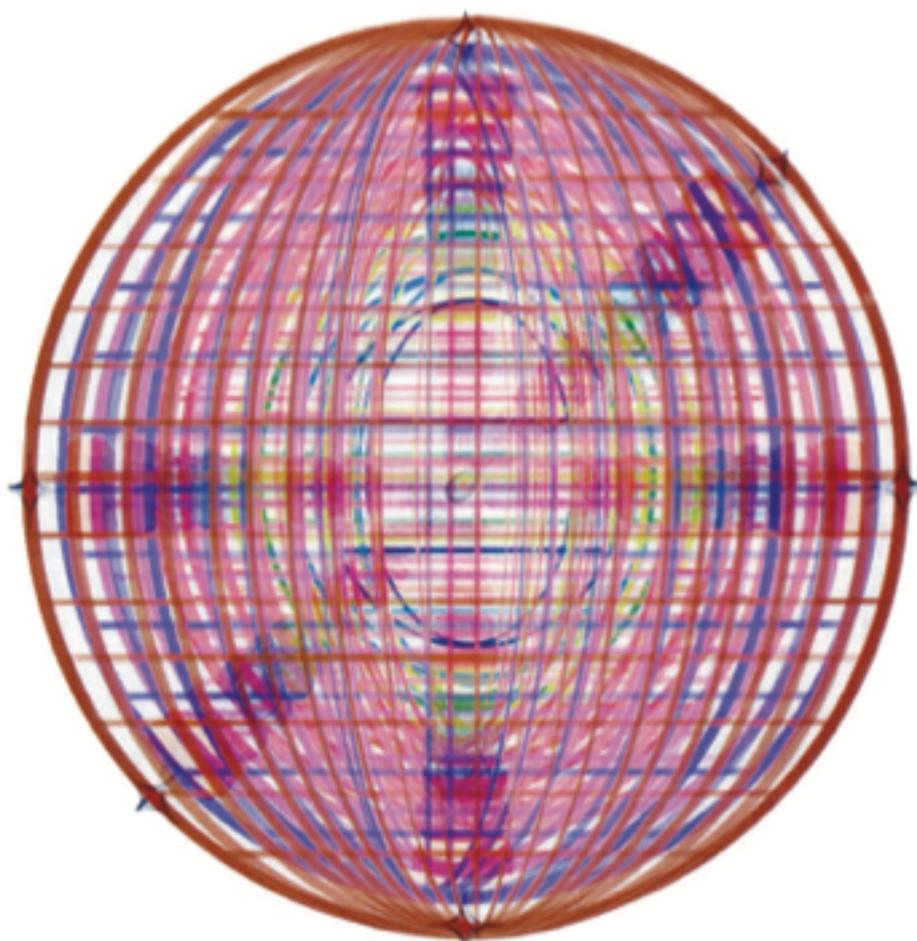
$$[\iint \chi^{(+)} dm_i di - 6 \iint \eta^{(-)} dm_i di] \equiv 0 \quad (16)$$

Comme il ressort de cette formule, les lois de la conservation de la matière ne sont violées à aucun niveau de formation spatiale. Du microcosme au macrocosme, ils sont commun. L'unité des lois qui en découle, ne serait-ce que du fait que le microcosme est la base structurelle du macrocosme.

Dans l'**anti-dépliant à six faisceaux**, la circulation de la matière va dans le sens opposé, des frontières de ce super-espace à son centre. De plus, la courbure de l'espace matriciel est maximale dans les

régions limites et minimale au centre de cette formation spatiale (voir fig. 177).

Рис. 177



La condition pour la stabilité d'un **l'anti-dépliant à six faisceaux** est l'harmonie entre les matières qui s'écoulent à travers la zone centrale de la jonction des espaces matriciels et synthétisée dans les zones limites de la jonction (externes) des matières de ce type de quantification de la dimensionnalité. Cet équilibre peut être décrit par l'identité suivante:

$$\iint \chi^{(-)} \mathbf{d}m_i \mathbf{d}i \equiv 6 \iint \eta^{(+)} \mathbf{d}m_i \mathbf{d}i \quad (17)$$

Ou:

$\chi^{(-)}$ — la zone centrale de jonction des espaces matriciels à travers lesquels les matières découle de notre espace matriciel (le super-analogue est le «trou noir»).

$\eta^{(+)}$ — les zones marginales de jonction de l'espace matriciel, à travers lesquelles la matière s'écoule dans notre espace matriciel,

\mathbf{m}_i — masse de matière de ce type.

L'identité (16) peut être réécrit sous une forme plus compréhensible:

$$\iint \chi^{(-)} \mathbf{d}m_i \mathbf{d}i - 6 \iint \eta^{(+)} \mathbf{d}m_i \mathbf{d}i \equiv 0 \quad (18)$$

Naturellement, il existe de nombreux super-espaces dans notre espace matriciel. Ils créent, pour ainsi dire, des nœuds dans l'espace matriciel et sont des "atomes" dans celui-ci. Là encore, la structure du macrocosme est similaire à celle du microcosme. C'est une autre confirmation de leur unité ...

